



Alain Jugnon

Comment Michel Onfray réarme la philosophie contre Freud, et derechef contre Dieu

« La liberté est une matière dont les phénomènes singuliers sont les individus. »

Novalis

Le crépuscule d'une idole est un titre nietzschéen, et c'est bien le titre qu'il faut au nouveau livre de philosophie de Michel Onfray. C'est un beau et bon titre pour casser une idole, une idole de plus pour Onfray : après Dieu, Freud.

Freud lui-même n'en aurait pas voulu à Onfray. Entre lui et Dieu, idoles autoproclamées, il est entendu que les déconstructeurs égaliseront et ravalent en grand et de droit. Ce n'est pas pour leur déplaire : il y a un effet de la philosophie que les maîtres anciens doivent à nouveau craindre de la part de la modernité. Le jeu est d'abord politique et la pensée en première instance féroce. Michel Onfray sait cela et a donc toutes les raisons de vouloir en finir avec Freud. Le freudisme comme le monothéisme ont encore de beaux jours devant eux, mais grâce au livre d'Onfray la philosophie y aura gagné de la critique et de la clinique, c'est le métier qui veut cela.

On doit donc pouvoir ici, sans trop parler de l'idole en question, défendre la philosophie, l'invention humaine et la pensée en acte. Il faut défendre cela, pour la philosophie aujourd'hui et pour Michel Onfray le philosophe. Nous nous mettons alors sous l'égide de Nietzsche, pour être nietzschéens enfin et pour en revenir aux Grecs de tous les temps : « Ah ! ces Grecs ! ils savaient vivre ! Pour cela, il faut, bravement, s'en tenir à la surface, au pli, à l'épiderme, adorer l'apparence, croire aux formes, aux sons, aux mots, à tout l'Olympe de l'apparence ! Ces Grecs étaient superficiels - par profondeur... » C'est ce qu'écrit Nietzsche à la fin de tout, dans *Nietzsche contre Wagner* (l'amusement d'un psychologue), son dernier livre, dernier paragraphe, dernières paroles ouvertes au vingtièmes siècles de la philosophie.

Aussi ce que contient le livre d'Onfray est-il une charge virulente contre l'homme Freud en tant qu'il a été pris pour ce qu'il n'était pas et sa pensée pour une vérité : la philosophie de la vie depuis Nietzsche sait par la pensée briser toutes les idoles, faux dieux, faux monnayeurs et autres fictions régulatrices et mortifères (ainsi du libéralisme, du christianisme et du psychologisme). La philosophie au début du XXIème siècle a tendance à refuser la littérature comme moyen et la poésie comme arme pour ne pas *voir* ce qui se passe et ensuite ne pas *dire* que cela est mensonge, puissance du faux et spectacle pour tous. La philosophie d'Onfray cherche encore à régler leur compte aux noms en *isme* des nihilismes contemporains.

Le crépuscule d'une idole : par ce titre Michel Onfray expose et assume d'abord un geste dans la philosophie, comme il le fait depuis vingt ans : ce qui est pensé par Onfray, de l'intérieur de la philosophie, mais de l'époque aussi, mais de la vie aussi, c'est la conscience vive et difficile que l'on a de nos existences et de nos désirs d'en changer, ensemble.

Il s'agit d'être nietzschéen ou de ne plus être philosophe.

Or aujourd'hui être philosophe est, en toute nécessité, penser enfin l'humain et pour cela user de tous les moyens humains de la pensée c'est-à-dire du récit, de l'invective, du poème, de l'essai, de la narration, du film, de l'article, de la scène, du traité et bien sûr de la vie aussi. Cette litanie des formes prises et à prendre dit bien à l'époque que la philosophie ne peut se satisfaire de son histoire, de ses cours, de ses classes, de son étude et de sa poétique : la philosophie veut être *moderne* et Michel Onfray s'expose lui-même d'abord et dans une manière de philosopher qui, contre le temps et contre la tradition, assume une expressivité, une aisance et une prestance qui, elles, sont d'aujourd'hui-même. Nous sommes ensemble et de manière décisive les *Nietzsche* qui devons nous éveiller comprenant et saisissant cela dans notre pensée et notre vie. *Onfray est le Nietzsche qu'il nous faut*, c'est, avec cette attaque en règle contre Freud, ce qui est érigé et proposé à l'époque sarkozienne de la contre-pensée et de la contre-révolution.

Michel Onfray en tombant sur Freud au printemps 2010 tombe donc bien.

Or la philosophie européenne n'en est-elle pas venue à ne plus prendre au sérieux Freud et le soin psychanalytique ? Pourquoi et comment la même philosophie européenne en est-elle venue par contre à débattre avec la philosophie américaine, la philosophie chrétienne mais pas avec la philosophie populaire de Michel Onfray ? Je tiens que c'est un problème pour l'avenir de la philosophie et pour la philosophie de l'avenir. Il y a dans l'attaque de Freud par Onfray de la philosophie pour faire venir de la politique : sinon quoi ? à quoi

bon en revenir aux vieux maîtres et aux vieilles histoires ? La psychanalyse n'aura pas été notre salut, pour personne, ni pour tous. Ni le libéralisme, ni le monothéisme. En effet, à quoi veut-on que la philosophie, celle de demain, celle qui ne veut pas finir, s'en prenne aujourd'hui sinon au théologique théologien, au psychologique psycho-logicien et au politique politicien ?

On aura compris pourquoi contre Freud, on doit encore saisir comment on en vient à Freud maintenant.

Le procès de Nietzsche a été fait : le nazisme y a aidé et cela aura pris à la philosophie européenne un demi-siècle; celui de Marx a été fait, et cela est encore en cours, depuis un demi-siècle, le procès de Freud n'était pas encore fait, c'est ce geste qu'initie Onfray; il n'y a pas en philosophie de condamnation possible, il y a l'exposition analytique puis le travail critique et clinique de la pensée elle-même, à son propos, pour elle-même. Or c'est bien la pensée contemporaine, philosophant encore et toujours après Nietzsche, Marx et Freud qui doit prendre en charge le procès et le processus de la réparation et du soin.

Si, dit-on, Nietzsche fait Hitler, si Marx fait Staline alors Freud fait quoi ?

Le procès seul, qui est un processus, peut encore permettre le gain de cause pour une trinité de philosophes qui de toute façon se donne comme la contre-expertise de l'échec capitaliste, de l'échec chrétien et de l'échec spirituel de l'Occident : Freud est le mauvais père à tuer pour que le freudisme, bon fils philosophique, nous accompagne à nouveaux frais critiques.

La philosophie de Michel Onfray est une philosophie au présent du verbe philosopher et une philosophie pour l'avenir des verbes penser et vivre : elle veut possible un nietzschéisme dans la vie en même temps que dans la pensée. En 2010, elle se donne de manière intempestive, originale, abrupte, décalée, littérale car vivante et moderne. Elle ne peut qu'être moderne car *comme* Nietzsche en 1888 elle voudrait écrire contre le christianisme *L'Antéchrist* (livre qui n'a rien de posé, ordonné, universitaire et correct) et elle écrit en fait *Le traité d'athéologie* contre Jean-paul II et les papes, elle voudrait écrire *Nietzsche contre Wagner* et elle écrit cet *Onfray contre Freud* : cette philosophie s'établit à toute force contre vérités et mensonges, elle est extra-morale et vise une éthique de la pensée-action, une vie humaine à remotiver. Freud avait ses raisons, le geste d'Onfray a une raison : c'est la seule bonne guerre que les philosophes peuvent espérer déclencher à partir de demain, dire non au père qui reprend forme et force dans le paysage de la pensée contemporaine.